

desséchées ensuite, sont à l'abri de la corruption, mais elles deviennent brunes, raides et tellement déformées, qu'on les reconnaît à peine.

2°. L'injection est impuissante pour arrêter les progrès de la décomposition : ce sel n'est pas assez soluble.

3°. L'immersion seule d'un cadavre durcit la peau, mais les muscles et tous les viscères se décomposent.

4°. L'injection suivie de l'immersion conserve assez bien pendant deux ou trois mois, mais la décomposition putride s'empare des viscères thoraciques et abdominaux, ainsi que du cerveau et des muscles épais, au bout de cet espace de temps.

5°. Un sujet injecté au sublimé alcoolique, puis ouvert, vidé et macéré, exposé ensuite à l'air, se dessèche facilement (1); mais il prend une couleur gris-foncé, et ses tissus sont à tel point racornis, qu'à peine il conserve la forme humaine.

Voilà les résultats rigoureux de l'expérience.

(1) Le deuto-chlorure de mercure, comme les sels de cuivre, d'arsenic, de fer, etc., est décomposé par la géline, et forme un nouveau composé imputrescible. La conservation est d'autant plus sûre, qu'une quantité plus grande d'alcool a servi à dessécher le cadavre.

Dans la conservation à l'aide du deuto-chlorure, une partie du sujet est sacrifiée pour conserver quelques débris; le plus noble de tous les organes, le cerveau, siège de la pensée, le cède en importance à quelques os revêtus de muscles desséchés et d'une peau transformée et méconnaissable.

Ce sont là de bien faibles avantages et payés beaucoup trop cher; car les inconvénients et les dangers de ce mode de préparation nous paraissent suffisants pour le faire abandonner.

Il est d'un prix fort élevé, dangereux pour les opérateurs; il altère les instruments et les corps qui reçoivent l'influence de ses émanations. — Naguère, lors de l'embaumement de l'amiral de Rigny, toutes les dorures d'une vaste salle où l'opération avait été pratiquée furent détruites par l'action du deutochlorure.

Cependant les embaumements faits avec cette substance, et dont les trois premières observations citées dans ce chapitre sont les exemples les plus remarquables à notre connaissance, donnent l'expression la plus avancée de l'art.

Quelles améliorations résultent de nos dé-



couvertes? le voici : 1° une substance facile à manier, sans danger pour l'opérateur, sans nul inconvénient pour les instruments et autres métaux, est substituée au sublimé ; 2° l'opération peut être entièrement terminée en une demi-heure ; 3° les nombreuses incisions, les mutilations, la soustraction des viscères, etc., la macération prolongée, sont remplacés par une injection à travers une ouverture de quelques lignes ; 4° au lieu d'une substance grise, coriace et desséchée, gardant tout au plus la forme humaine, mes procédés conservent le sujet tel qu'il est à l'instant de la mort, avec la couleur et la souplesse propres à chaque tissu ; 5° enfin, les dépenses, qui, par la méthode précédente, montaient de 2,000 à 10,000 francs, peuvent maintenant ne pas s'élever au-dessus de 300 francs. Ainsi un corps peut être indéfiniment conservé pour une somme moindre que le prix du cercueil de plomb fourni par le service des pompes funèbres, *cercueil qui, employé seul, accélère la décomposition putride, au lieu de l'empêcher.*

Je me borne à énoncer ici quelques résultats en regard de ceux obtenus par mes devanciers ; car, avant d'entrer dans le détail des experien-

ces que j'ai tentées, il me reste à tracer le tableau des moyens employés jusqu'à notre époque pour la préparation et la conservation des pièces d'anatomie normale, d'anatomie pathologique et d'histoire naturelle. Ce sera le sujet du chapitre VII.

Lorsque j'aurai fait connaître l'ensemble des ressources pour cette autre branche de la conservation des matières animales, chacun pourra se faire une opinion exacte, après une connaissance complète des faits, sur la part qui revient à mes travaux, et la place qu'ils doivent occuper dans le cadre des sciences naturelles.